

## **Jacques CURIE**

Entretien réalisé par Antoine Laville

---

---

### **HOMMAGE DES MOUSQUETAIRES (Bernard Gaffié, Yvon Quéinnec & Henri Sztulman.)**

Si, cher Jacques, je ne formule ces quelques mots que pour te demander pardon : alors que depuis cinquante ans tu as été pour moi d'abord un aîné, puis un collègue et camarade, enfin un ami, il a fallu que je vois se poser sur ton visage, il y a peu, le masque de la mort, pour que je comprenne enfin la place que tu as occupée dans ma vie, comme sans doute dans celle de tant d'amis ici réunis.

D'abord un modèle exemplaire d'homme, de citoyen, de grand professeur, un transmetteur et des connaissances et des valeurs. À l'évidence tu as su donner un sens à ta vie : ta famille, tes amis, tes compagnons de route, la communauté universitaire, tous ici rassemblés en témoignent.

Mais plus encore tu as réussi à donner un sens à nos vies - ce que je comprends mieux aujourd'hui - par l'exemplarité de ton parcours humain, la fermeté tranquille de tes prises de position et par tes comportements au quotidien, associant rectitude, intégrité, empathie bienveillante, humour et modestie non feinte.

Et le courage, toujours, indifférent aux pensées à la mode, constant, irréprochable comme tu nous l'as montré dans cet ultime combat, jusqu'au dernier souffle : « je suis prêt » as-tu dit, le moment venu. Et ta mort elle-même nous rassemble dans la chaleur des amitiés partagées ou retrouvées. Ce qu'a été ta vie, Jacques, toute ta vie, nous console, un peu, de ta mort. Parce que c'était toi, parce que c'était nous « les mousquetaires », Jacques, Yvon, Bernard, Henri, du fond du cœur, merci Jacques.

---

### **Bulletin de la SELF**

L'entretien de Jacques Curie par Antoine Laville en l'an 2000 témoigne de son esprit d'ouverture qui a toute époque lui a permis de développer et de faire développer les capacités qu'il trouvait dans l'autre, les psychotechniciens de l'AFPA en Algérie, de futurs professeurs de psychologie et beaucoup d'étudiants en ergonomie...

Cette ouverture vers l'autre a été pour lui aussi un facteur d'évolution personnelle par la rencontre des Chrétiens de gauche dans le monde étudiant avec Jacques Christol et aussi bien évidemment le monde du travail avec son maître Philippe Malrieu.

Cet entretien est pour le RESACT toujours d'actualité et devrait permettre de lui donner le souffle et l'énergie pour continuer sa mission d'échange entre tous les acteurs du travail. De la modification de leur représentation dépend le bien être des salariés. La mémoire et le souvenir de Jacques Curie continueront à nous accompagner sur cette voie.

Pierre Jansou, Médecin du Travail, Membre du RESACT

---

AL : *Qu'est-ce qui t'a amené à t'intéresser au RESACT qui avait un périmètre plus large que l'ergonomie à l'époque ?*

JC : Le RESACT me paraissait une des meilleures actions incitatives de l'Etat et de la DGRST qu'il m'a été donné de vivre dans ce domaine. Pour trois raisons : le RESACT a été un investissement dans les hommes avec le système de bourses ; il a été une action pluridisciplinaire, je dirais même interdisciplinaire ; il a été une action qui a permis de faire vivre une dialectique du central et du périphérique, disons entre Paris et la province, et cela à une époque où la centralisation était plus forte que maintenant.

AL : *Vous vous sentiez un peu isolés ?*

JC : Oui. L'idée de génie de cette opération lancée par la DGRST a été non seulement : de solliciter des jeunes qui terminaient leur formation, mais également qui avaient, comme Guy Pothier, une expérience de syndicaliste ; de leur donner un ou deux parrains et des directeurs de thèses issus de Province et de Paris.

Ce dispositif impliquait non seulement des réunions de travail de restitution à Paris et au niveau régional sur l'avancement des travaux de l'ensemble des thésards.

Dans la région toulousaine, il y avait plusieurs thésards ; les groupes de parrains et les directeurs de thèses étaient amenés à se fréquenter avec un but commun : l'aide aux jeunes thésards. D'autre part, il s'agissait d'une action pluridisciplinaire puisque le délégué régional de la DGRST, Bernard André, était lui-même issu des sciences exactes et avait donc des contacts dans ce milieu scientifique. C'est ce qui a permis notamment de fortement mobiliser dans cette dynamique Daniel Estève, alors Directeur du LAAS.

La question qui se pose est : pourquoi cette action incitative a eu des effets structurants au plan local et essentiellement au plan toulousain ?

Lorsque l'action DGRST s'est terminée dans les années 89, le groupe RESACT Midi-Pyrénées, qui était un groupe complètement informel, a dit « Pas question d'arrêter notre coopération, on continue et on se constitue en association 1901 ».

J'ai eu un rôle à jouer du fait de ma formation, comme le prouve le fait qu'il y a de nombreux boursiers DGRST qui sont passés par l'enseignement de la psychologie du travail à Toulouse.

AL : *Et probablement aussi tes valeurs, tes options ?*

JC : Oui, mais je les sépare mal de ma formation au sens général du terme. Il y a là des points qui ressortent clairement, d'autres qui sont plus aléatoires.

Une personne qui est importante pour moi, c'est Jacques Christol. Quand il était président de l'association des étudiants de Toulouse (UNEF), il m'a engagé dans le syndicalisme étudiant, c'était au moment de la lutte contre la guerre d'Algérie (1955-1956). C'est une période capitale pour ma formation idéologique et depuis 1955, nous sommes restés très proches.

Avant 1981, il a animé un club de réflexion politique, où se retrouvaient des gens de différentes professions et notamment des universitaires du réseau RESACT. Par exemple, un économiste comme Michel Pouget et son patron qui venaient régulièrement.

En 1968, Jacques Christol est licencié par le laboratoire pharmaceutique où il travaillait et il cherche à se réorienter vers l'ergonomie ; il se forme et crée son cabinet de consultant qui va jouer un grand rôle dans le RESACT.

En ce qui me concerne, ma formation est dominée par Philippe Malrieu que je considère comme mon père spirituel ; il est certes un psychologue généticien, psychologue de l'enfance, mais il présente deux caractéristiques sans doute oubliées qui m'ont beaucoup influencé : d'une part, il est communiste, marxiste, et c'est un homme qui est guidé par des valeurs humanistes très fortes et d'autre part, sur le plan théorique, il est très soucieux d'une psychologie concrète ; il considère que la science en général et la psychologie en particulier ont un rôle à jouer dans les problèmes sociaux. Il se considère comme l'un des héritiers de Wallon qui présente donc les mêmes caractéristiques. Il ne construit pas une psychologie abstraite, mais une psychologie concrète, c'est à dire une psychologie de la conduite, à partir de l'observation sur site. Par exemple, et pour illustrer ce point, il lui est arrivé de prendre comme sujet de son cours principal en psychologie générale la conduite du travail, ce que l'on retrouve chez Wallon et chez Meyerson et maintenant chez Clot. Avec Yves Clot il y a une connivence scientifico-idéologique.

AL : *Tu as suivi les cours de Malrieu ?*

J.C. : J'ai fait toute ma licence ancien régime à Toulouse. Aussi bien en psychologie de l'enfant, en psychologie générale, en psychologie sociale, en psychophysiologie, j'avais Malrieu.

Après ma licence je suis allé à l'Institut de Paris où j'ai fait deux diplômes : psychologie sociale et psychologie appliquée. À l'Institut, je suis marqué par les cours en psychologie sociale dispensés par Germaine de Montmolin et en psychologie appliquée (qui ensuite s'est transformée en psychologie industrielle) par Faverge. Son livre sur l'analyse de travail était sorti en 1955 et il a été une découverte pour moi.

À l'issue de ma formation à Paris, je rentre à l'AFPA à Bourges comme psychologue praticien. Ensuite, j'ai effectué mon service militaire en Algérie. En 1959, sous la direction de Jacques Leplat, je fais mon mémoire « d'expert psychologue » à l'Institut de Psychologie.

Ce mémoire traitait de la question suivante : est-ce que la réussite en stage de formation professionnelle dépend de l'insertion psychosociale des sujets dans le groupe d'apprentissage ? Le choix de ce thème correspondait à une critique de la formation que j'avais reçue à l'Institut, où, en psychologie sociale, on ne parlait absolument pas du travail et où, en psychologie appliquée, on négligeait à peu près complètement les dimensions sociales du travail. Alors je me suis dit : je vais travailler à cette articulation.

En 1964, pour des raisons encore conjoncturelles, j'ai cherché à me rapprocher de Toulouse, et Malrieu m'a proposé un poste d'assistant et il m'a dit « vous allez vous occuper de l'enseignement de la psychologie du travail ». Mon premier cours magistral annuel inclus dans le certificat de psychologie sociale portait sur la question : pourquoi travaillons-nous ?

Ensuite, j'ai été amené à enseigner pour un diplôme créé deux ans auparavant par Antoine Léon et Malrieu pour former les opérateurs psychotechniciens de l'AFPA en Algérie. En 1962, ces opérateurs quittaient l'Algérie et la question de leur réintégration s'est posée d'autant plus qu'ils avaient une formation un peu légère. Ce diplôme de psychologie appliquée avait pour fonction initiale une remise à niveau en deux ans de ces opérateurs ; il est ensuite devenu un diplôme de psychologie industrielle puis diplôme de psychologie du travail et de la vie sociale et j'en ai été responsable pendant 20 ans.

Son niveau et le nombre d'étudiants ont augmenté progressivement et il est devenu tout naturellement un DESS. Et pour ne citer que quelques un de ces étudiants : Jean Marie Cellier, Claude Navarro, Claudette Mariné qui sont devenus professeurs de psychologie, Pierre Richard,

Paul Sabalos qui sont arrivés sur le marché du travail avec ce DESS et qui ont, ensuite, bénéficié de bourses DGRST/RESACT.

Dans ce DESS, on tenait beaucoup à la polyvalence de formation de psychologue du travail dans trois domaines : le recrutement, la formation et l'ergonomie. Au départ, pour l'enseignement de l'ergonomie je me suis appuyé sur les enseignements de Faverge et de Leplat.

À cette même époque, à la faculté des sciences, Yvon Queinnec était en train de basculer ; il quittait les insectes pour se reconvertir dans l'analyse éthologique du comportement de l'Homme au travail. C'était un excellent professeur dans les cours de psychophysiologie et était plébiscité par les étudiants. C'est un homme qui allait sur le terrain, il avait une approche comportementaliste dans le bon sens du terme, il apportait des faits et l'observation des variations du comportement. Donc il était tout préparé à établir un lien solide entre la psychophysiologie du travail et l'Ergonomie.

Autres facteurs conjoncturels : Mme Browaeys, chargée d'études de l'AFPA (ex-CERP), a été mutée à Toulouse. En tant que fidèle élève de Leplat et Faverge, elle a fait travailler les étudiants sur les méthodes et les a immédiatement mis en situation d'observation sur le terrain. Christian Guillevic, ancien conseiller d'orientation, s'est spécialisé dans l'approche cognitive du travail. Il a renforcé cette orientation à l'université et mené des recherches avec Mme Broaweys sur la formation en ergonomie.

Tout cela pour dire que lors des Assises de la recherche en 1982, les valeurs clés étaient des valeurs d'interdisciplinarité où les membres du RESACT étaient présents, compte tenu de leur expérience. Le Directeur régional de la recherche et de la technologie, nommé avec l'arrivée de la gauche, était sensibilisé à ces problèmes de conditions de travail et nous a fait obtenir des crédits régionaux de fonctionnement.

AL : *Quels sont les objectifs de ce groupe, quels sont les débats ?*

JC : La question n'est pas d'ordre scientifique mais plutôt institutionnel « Est-ce que la fonction du RESACT est de mener des actions ou bien le RESACT est-il un groupe qui met en commun des résultats d'actions, un groupe de réflexion ? ».

Le RESACT aurait facilement pu avoir des contrats de recherche, ce qui résolvait les problèmes matériels, cela avait comme inconvénient de positionner le RESACT en instance concurrentielle par rapport aux organismes de recherche qui étaient en train de se créer, de se développer, notamment le groupe Christol, le groupe Pothier et bien d'autres.

Donc l'objectif du RESACT n'a pas été celui-là et c'est devenu une règle « Il ne fait pas, il fait faire ». L'objectif a été d'être une structure de formation continue pour ses membres, de mise en commun d'expériences et de structure transitionnelle entre l'université et le monde du travail ; c'est une entreprise de médiation entre les jeunes étudiants en ergonomie et les professionnels. C'était un groupe qui fonctionnait grâce à des animateurs tels que Daniel Estève, Gilbert de Terssac, Pierre Richard et bien d'autres.

AL : *Ce mode de fonctionnement était-il clairement établi ?*

JC : Oui. Au début il y avait davantage de médecins du travail, d'inspecteurs du travail et les orientations étaient moins exclusivement centrées sur l'ergonomie. Puis, il y a eu une focalisation sur l'ergonomie. Cette évolution est peut-être un peu la source de baisse de régime

du RESACT car ceux qui s'intéressaient aux conditions de travail n'étaient pas forcément des ergonomes et se sentaient moins concernés.

Dans les années 1980, un des moments forts du RESACT a été la création du groupe PIRTTEM Midi-Pyrénées (Programme Interdisciplinaire et Recherches sur le Travail, la Technologie, l'Emploi et les Modes de vie, programme du CNRS).

qui a développé des axes de recherche en ergonomie mais également sur des thématiques plus économiques et juridiques avec Michel Pouget, Louis Malet, Marie-Laure Morin ; il a même été question de créer un Groupe d'Intérêt Scientifique (GIS). Le CNRS a mis fin dans les années 1995 au PIRTTEM.

Les structures RESACT et PIRTTEM mériteraient une comparaison attentive de la part de ceux qui se préoccupent de structuration d'un milieu de recherches et de décentralisation. Les points communs sont une incitation nationale, une mobilisation au niveau régional. Les destins de ces deux structures, une dynamique durable pour le RESACT (DGRST), la désagrégation pour le PIRTTEM (CNRS).

De mon point de vue, la création d'un milieu régional de recherches ne peut se faire que sur la base d'une coopération entre plusieurs disciplines et plusieurs niveaux de la chaîne de la connaissance. Or, le CNRS ne sait traiter ni de l'une ni de l'autre de ces formes de coopération. Sa capacité à structurer un milieu de recherche est nulle. Il finira sans doute par en mourir notamment en raison du vaste mouvement de recomposition des rapports entre les régions, les nations et l'Europe.

*AL : Quelle est la relation, jusqu'au début des années 90, avec l'administration locale, les industries ? Est-ce que le RESACT se fait connaître au niveau des demandeurs possibles vis-à-vis de l'ergonomie ?*

JC : Ce sont les chercheurs, les formateurs et les intervenants qui étaient demandeurs pour se retrouver. L'ouverture vers les demandeurs externes n'a pas été faite directement, justement par le fait que cette ouverture vers l'extérieur devait être assurée non pas par le RESACT, mais par les intervenants, membres du RESACT pour respecter la règle de non concurrence.

Ces cabinets conseils jouaient un grand rôle dans la formation et les étudiants du DESS allaient en stage chez ces consultants. En outre, ces cabinets ont puisé leur personnel en grande partie dans le DESS. Il y avait une complémentarité entre nous.

*AL : Quel est ton point de vue sur l'évolution de l'ergonomie ?*

JC : J'ai eu la joie de voir naître une nouvelle profession. En 1964, à Toulouse il n'y avait pas d'ergonome. En 1996, lorsque je suis parti à la retraite, la profession d'ergonome existait. J'ai eu cette joie et en même temps quelquefois des inquiétudes, mais comme quand on voit ses propres enfants partir et fonder leur propre famille. Je voyais bien ce que cette création de l'ergonomie en tant qu'institution coûtait à la psychologie du travail ; cela a été l'occasion de divergences avec mes collègues de l'université, qui en voyaient le coût pour leur discipline et étaient réticents. Moi, je voyais le coût mais aussi les avantages et j'étais plutôt content.

Entretien réalisé par Antoine Laville, le 21 septembre 2000